

QUAND, DEMAIN, ON VOUDRA FAIRE L'HISTOIRE de l'ère haririenne, on retiendra peut-être cette date du 3 décembre comme celle du début du tournant. Mais que s'est-il donc passé en ce 3 décembre, demanderont ceux qui croient que rien ne changera jamais? Eh bien, il s'est passé tout simplement que l'opposition au gouvernement et l'opposition au régime (ce n'est pas la même chose) ont enfin trouvé un terrain d'entente et, par là, infligé un camouflet retentissant au pouvoir. Oh! ce n'était qu'une élection professionnelle, en l'occurrence celle de l'Ordre des ingénieurs mais, qui sait? on pourrait prendre le pli. À en juger par les chiffres obtenus par les différents candidats, les choses semblent rétrospectivement aller de soi. Il n'en était rien, et les ingénieurs savent bien quelle énergie a été dépensée pour faire élire le candidat du chef du gouvernement. Il est vrai que, pour ce dernier, la candidature de Assem Salam a fait l'effet d'un chiffon rouge. Avec son prestige de grand architecte et sa légitimité familiale beyrouthine, celui qui fut l'opposant de la première heure au projet de SOLIDERE n'est assurément pas l'homme le plus adapté à la logique de spéculation qui nous régit. Tant mieux. On peut espérer désormais une protestation plus criante, sinon plus efficace, contre l'urbanisme sauvage des promoteurs, qu'ils soient publics ou privés. Pour tous ceux que la politique de reconstruction à l'emporte-pièce a ignorés, ayants droit, architectes ou simples citoyens, cette élection avait le goût d'une revanche.

MAIS L'ÉVÉNEMENT A UNE PORTÉE PLUS LARGE, et c'est dans l'arène politique que la belle se jouera. À la veille d'une année électorale — doublement électorale en fait puisque, sauf nouveau report, les élections municipales doivent suivre les législatives — deux leçons sont à retenir en particulier. La première est que les aounistes commencent à faire de la politique. La seconde est qu'ils n'en font pas assez.

En décidant d'unir leurs forces avec les autres opposants pour faire barrage au candidat gouvernemental, les aounistes ont paru se rallier enfin à ce pragmatisme qui leur a tant fait défaut. Mais, en choisissant de maintenir leur champion, une fois que l'échec du candidat gouvernemental eut été acquis, ils ont pris le risque de braquer une large partie des ingénieurs et d'en revenir

à une ligne de clivage communautaire. Si c'était pour se compter, il y avait sans doute d'autres moyens. Mais s'il s'agissait de remporter, avec la présidence de l'ordre, le premier prix d'opposition, c'était trop cher payé.

La belle et l'architecte

AVEC TOUT AOUNISTE, SI SOPHISTIQUE SOIT-IL, la conversation bute nécessairement à un moment ou à un autre sur le geste à effectuer, en prélude à toute alliance. Dieu sait pour quelle raison, les fidèles du

Oh! ce n'était qu'une élection professionnelle, mais, qui sait? on pourrait prendre le pli.

général Aoun estiment que rien n'est faisable si, au préalable, l'on n'a pas dénoncé aux quatre vents son bannissement. C'est oublier que si quelqu'un doit faire un geste, ce sont d'abord les aounistes: pour montrer qu'ils sont disposés à faire de la politique de manière conséquente, qu'ils sont capables de ne pas se laisser guider par leurs seuls affects, bref qu'ils sont prêts à jouer le jeu, avec toutes les frustrations qui vont avec, sans chercher à se donner le beau rôle du dénonciateur, comme ces éditorialistes qui ont attendu la fin de la bataille présidentielle pour écrire: On vous l'avait bien dit.

CE GOÛT POUR LA DÉNONCIATION est peut-être rentable, démagogiquement parlant. Il n'en est pas moins erroné, comme le montre précisément la victoire de Assem Salam. Car ce n'est assurément pas se tromper que de dire qu'elle a été possible en partie parce que l'idée d'une opposition qui s'exprime de l'intérieur des institutions a fait son chemin. On mesure peut-être là l'importance d'abord didactique qu'a eue, au cours de l'année écoulée, et particulièrement dans la bataille présidentielle, l'activisme civique, abusivement attribué aux seuls intellectuels. Bien sûr, une distribution de tracts, c'est beaucoup plus excitant. Est-ce plus utile? On le verra sans doute lors des législatives de l'année qui vient. Pour autant que tous les opposants aient pris conscience de la nécessité de maintenir la pression sur le gouvernement afin de lui éviter la tentation de les ajourner.